

TROISIÈME CONFÉRENCE

Dornach, 11 août 1919

Marchandise, travail, capital. Leurs rapports avec l'imagination, fraternité; l'inspiration—égalité; l'intuition—liberté.

Ce que j'aurai à dire aujourd'hui, sera une sorte d'épisode. J'aimerais parler brièvement de trois concepts qui, si on les comprend à fond, permettent en même temps de comprendre la vie sociale extérieure. Je dis expressément: la vie sociale extérieure, car les trois concepts en question sont absolument tirés des collaborations et travaux en commun extérieurs des humains. Ce sont les trois concepts de marchandise, de travail et de capital. Maintenant je vous ai déjà dit que l'économie politique/nationale moderne s'efforce en vain devenir à bout de toutes les zones d'ombre, de faire la clarté sur ces trois concepts. Cela ne fut pas possible depuis que les humains ont commencé à penser consciemment selon l'économie de peuple. Avant le début de la 5e époque postatlantéenne, donc du moment qui tombe au milieu du 15e siècle, ne peut absolument pas être parlé de ce que les humains ont saisi leurs relations sociales mutuelles de manière consciente. La vie se déroulait plus ou moins inconsciemment, instinctive en rapport a ce qui se jouait d'humain à humain socialement. Mais à partir de cette époque, à cause de ce que se forme l'âme de conscience, les humains ont dû réfléchir toujours plus consciemment sur les relations sociales. Et ainsi se sont élaborées en effet toutes les directions et visions possibles sur la vie en commun humaine sociale. Il commence cela avec l'école des mercantilistes, alors avec l'école des physiocrates, avec Adam Smith, avec les différents courants utopiques, Proudhon, Fourier, et ainsi de suite, jusqu'à la récente sociale démocratie d'un côté, et l'a nouvelle école d'économie nationale de l'autre côté. Il est intéressant de comparer la nouvelle théorie sociale-démocrate socialiste, laquelle prend pied sur Marx, Engels et d'autres, avec la nouvelle économie nationale d'école. La nouvelle économie nationale d'école. dernière est entièrement improductive. Elle ne produit absolument aucun concept qui puisse pénétrer/couler dans le vouloir social.

On n'a rien des concepts troublés chaotiques de l'économie nationale d'école moderne lorsqu'on soulève la question dans cette direction : Que devrait-il se passer en relation sociale ? Car cette économie nationale d'école est entièrement rongée de visions/façons de voir qui, absolument, règnent dans la science moderne. Et vous savez donc que malgré les immenses et admirables progrès des sciences de la nature, progrès qui ne devraient absolument pas être niés par la science de l'esprit, la science d'école moderne se reconnaît en fait à la négation



d'un tout qui provient/source de l'esprit. Et ainsi, l'économie nationale veut seulement observer ce qui se passe dans la vie économique. Mais l'observation de ce qui se passe dans la vie économique, c'est quelque chose de presque impossible dans les temps nouveaux, de la raison que d'autant plus les humains se sont développés vers en haut dans cette nouvelle époque, n'ont absolument plus eu de pensées qui auraient pu porter les faits économiques. Ces faits économiques s'enchaînaient d'eux-mêmes mécaniquement; et les hommes ne les suivaient pas avec les pensées. C'est pourquoi l'observation de ces faits du marché mondial dénués de pensée ne peut pas mener/conduire à des lois, et n'a aussi pas conduit à des lois, car notre économie est une pratique sans théorie, sans vision, sans concepts, sans idées. Et notre aspiration/effort sociale-démocrate, elle est une théorie sans pratique. Cette théorie socialiste, prise telle qu'elle est, ne peut pas être appliquée, c'est une théorie sans vue dans la pratique. Nous souffrons tout de suite dans les temps modernes sous ce que nous avons d'un côté la vie économique, une pratique sans idées, et de l'autre côté la pure théorie des sociaux-démocrates, sans la possibilité d'introduire cette théorie dans la vie économique réelle/véritable. Nous sommes, en cette relation, vraiment arrivé à un tournant de l'évolution de l'humanité. Et vous le comprendrez facilement parce que donc la vie sociale doit être fondée sur la relation d'humain à humain, qui doit reposer à la base de ce à quoi les humains aspirent, lorsqu'ils veulent fonder une vie sociale juste, un certain état d'âme.

55

Et voyez-vous, il s'agit de cela lors du trimembrement de l'organisme social, qu'un certain état d'âme soit suscité, un état d'âme en des domaines sociaux allant les uns avec les autres. Sans cet état d'âme entre les humains, aucune vie sociale ne pourra fleurir. Et a cet état d'âme devrait tout de suite être porté crédit par la triarticulation/le trimembrement social. Aujourd'hui j'aimerais, comme dit, épisodiquement seulement, indiquer sur quelques choses d'après cette direction.

Ancienne traduction de la fin de 1er paragraphe :

Nous sommes vraiment là à un tournant de l'histoire humaine. Et vous comprendrez facilement que, la vie sociale devant être fondée sur les rapports humains, une certaine **atmosphère** doit être à la base des aspirations de ceux qui veulent créer une vie sociale juste. De quoi s'agit-il en fait dans la **tripartition** de l'organisme social? Il s'agit d'instaurer une certaine atmosphère dans les domaines sociaux qui s'appartiennent les uns les autres. Sans cette atmosphère entre les hommes, aucune vie sociale ne pourra fleurir. Et c'est justement de cette atmosphère que l'on doit tenir compte au moyen de la tripartition sociale. Je voudrais aujourd'hui de façon épisodique, faire quelques pas dans cette direction.

Je reproduis ici l'ancienne traduction pour rendre transparent des choix de traduction qui me viennent de maintenant 14 années de traduction spécialisée en science sociale steinerrienne. Ainsi que d'autres auteurs actifs depuis en prolongement, comme aussi de la fréquentation d'un certain nombre de cercles germanophones se vouant à la promotion de ce propos. M'intéressant depuis peu de plus près aux obstacles à la réception correcte de celui-ci en France (notamment par les individus n'ayant pas encore conquis suffisamment d'autonomie quant à leur âme de peuple), j'en viens à penser que « Stimmung » traduit ici par « atmosphère », ailleurs souvent aussi par « ambiance », peut aussi l'être par « état d'âme » selon les lexiques. Or, plus j'avance, plus il me semble que les obstacles évoqués tiennent justement à l'accès ou non à certains « états d'âme », ce sur quoi Steiner insiste d'ailleurs particulièrement dans cette conférence en rapport à l'imaginatif, l'inspiratif et l'intuitif nécessaires (et non l'imagination, l'inspiration et l'intuition – une nuance importante, dont d'ailleurs il s'explique).

On remarquera aussi que je tends désormais, pour des raisons apparentées, mais qu'il serait trop long de développer ici, à traduire « Dreigliederung » par « trimembrement » et non « triarticulation » qui fut cependant un mieux par rapport à « tripartition » encore utilisée ici.



Lorsque vous vous pensez la vie sociale comme un organisme, ainsi vous devez 0
donc vous représenter que, toutefois transposé en haut dans le spirituel d'âme, 2
quelque chose flue à travers. Par exemple comme le sang, porteur de l'air inspiré
et transformé, dans l'organisme humain et animal, ainsi quelque chose doit por-
ter, quelque chose, tisser au travers quelque chose, faire circuler quelque chose à
travers tout l'organisme social.

Ici nous arrivons sur ce chapitre qui est si difficilement compréhensible pour 0
l'humain moderne, parce que dans son âme tranquille (Gemüt) il y est très peu 3
préparé, mais lequel doit aussi être compris si absolument devait être par, en
tout sérieux, d'un nouveau façonnement social, d'une reconstruction sociale.
Compris devra être que dans la vie sociale de l'avenir quelque chose dépend de
ce dont les humains s'entretiennent mutuellement, ce que les humains prennent
au sérieux en ce qu'ils échangent leurs idées, leurs impressions, leurs senti-
ments. Il n'est pas d'égalité de validité, ce qui vit de visions parmi les humains s'ils
veulent devenir des êtres sociaux. Et il est nécessaire pour l'avenir que non pure-
ment des concepts règnent dans la culture générale, - lesquels sont pris de la
science de la nature ou de l'industrie, mais que règnent des concepts, lesquels
puissent être des bases pour quelque chose d'imaginatif. Si invraisemblable que
ce soit à l'humain actuel, on ne socialisera pas, si l'on n'apporte pas en même
temps près des humains des concepts imaginatifs, cela signifie des concepts qui
façonnent le cœur humain/l'âme tranquille de l'humain tout autrement que ne
le font les purs concepts abstraits de cause et d'effet, de force/énergie et sub-
stance et matière, et ainsi de suite, qui proviennent de la vie de science de la na-
ture.

55

Avec ces concepts qui proviennent de la vie de science de la nature et par les-
quels actuellement tout est gouverné, même l'art, avec ces concepts rien ne se
laisse commencer dans la vie sociale de l'avenir. Dans la vie sociale de l'avenir
nous devons être en mesure de comprendre à nouveau le monde en images.

Ce qui avec ça est pensé, je l'ai déjà indiqué des fois répétées, aussi à nouveau en 0
rapport aux questions d'éducation. J'ai en rapport aux questions d'éducation, dit 4
la chose suivante. J'ai dit : lorsqu'on s'occupe intimement des enfants, on peut
très bien, disons, les amener à l'idée de l'immortalité de l'âme, en leur montrant
simplement comment le papillon s'envole en brisant sa chrysalide ; alors on rend
clair à l'enfant : vois une fois, ton corps est comme cette chrysalide, et à l'inté-
rieur vit quelque chose comme un papillon, seulement ce quelque chose est invi-
sible. Lorsque tu mourras le papillon qui est en toi s'envolera lui aussi dehors
dans le monde spirituel. - Par de telles comparaisons, on agit/œuvre par l'image.
Mais il n'est pas purement nécessaire, que l'on médite/ imagine/ invente une telle
comparaison ; là on agirait justement dans le sens de vision du monde de science
de la nature quand on la médite/ imagine/ invente. Car, que lui amènent donc les
humains à partir de l'actuelle formation du temps habituellement en vis-à-vis
comme état d'âme, quand ils feront bien une fois une telle comparaison ? Les hu-
mains du temps actuel, à peine adultes, sont très intelligents, extraordinaire-



ment intelligents. Ils ne considèrent pas du tout qu'on peut être intelligent d'une autre manière, qu'eux même se représentent en leurs concepts abstraits. Il est notamment entièrement étrange, comment sont les humains en rapport à cette intelligence actuelle qui est la leur !

A la suite d'une conférence que j'ai tenue il y a quelques semaines, s'est alors ad- 0 joint une réunion dans une association scientifique étatique de la ville concer- 5 née, et là, un professeur de d'université a parlé sur la conférence et ce qui s'y rattachait ; donc évidemment un homme intelligent du présent, n'est-ce pas. Il a trouvé que les visions que je n'ai pas seulement exposées dans cette conférence, mais aussi toutes celles qui figurent dans mes livres, sont infantiles, cela signifie, sur le niveau enfantin de l'humanité.

57

Voyez-vous je comprends fort bien un tel jugement de la part d'un humain intelligent du présent, je le comprends particulièrement très bien quand tout de suite il est professeur d'université. Je le comprends de la raison parce que donc de la science, qui est pensée là, toute vie à puissance d'image véritable est en dehors et que par cela tout ce qui est compris là, ou plutôt tout ce qui n'est pas compris, est trouvé enfantin. Oui, voyez-vous, c'est justement tout de suite ce particulier que les humains dans l'actuelle intelligence viennent et disent: quand une fois nous voulons utiliser une telle image comme : l'âme immortelle se laisse comparer avec le papillon qui s'envole de la chrysalide, alors nous sommes les intelligents, nous savons évidemment que cela est une image que nous avons faite; nous sommes en dehors par-dessus ce qu'une telle image contient. Mais l'enfant est enfantin, pour lui on compare ce que l'on sait en concepts avec cette image ; mais nous-mêmes n'y croyons pas. -Le secret réside seulement dans ce qu'alors l'enfant n'y croit aussi pas. Le secret réside dans ce que l'enfant est seulement véritablement touché/saisi/atteint par l'image quand on y croit soi-même. Et à cela devrait justement nous ramener à nouveau un état d'âme spirituel-scientifique véritable : que dans la nature nous ne voyons pas ces choses fantomatiques dont nous parle la science de la nature, mais voyons à nouveau le figuratif, l'imaginatif. Ce qui rampe hors la chrysalide et existe dans le papillon est véritablement une image de l'immortalité de l'âme, insérée par l'ordre du monde divin dans l'ordre naturel. Et il n'y aurait pas le papillon qui sort de la chrysalide s'il n'y avait pas une âme immortelle. Car il ne peut y avoir une image — et c'est une image — si la vérité ne reposait pas à la base de l'image. Et c'est ainsi avec toute la nature. Ce que la science de la nature donne, est spectre/fantôme. On ne peut approcher la nature elle-même que si l'on sait qu'elle est image de quelque chose d'autre.

Et ainsi les humains devront s'habituer, par exemple, à voir la tête humaine 0 comme l'image d'un corps céleste. La tête humaine n'est pas seulement ronde 6 parce qu'elle doit ressembler à une tête de chou, mais bien parce qu'elle est la reproduction d'un corps céleste.

58

Toute la nature est a puissance d'image, et on doit se trouver dedans dans cette



être puissance d'image, alors rayonnera dans les cœurs, dans les âmes, dans les âmes tranquilles (Gemüter), même dans les têtes, bien que ce soit le plus difficile, ce qui peut trans-fluer l'humain lorsqu'il saisit des images. Nous devons parler les uns avec les autres dans l'organisme social de choses qui sont parlées en images. Et ces images on devra nous croire. Alors proviendrons de la science ces humains qui là pourront parler en premier sur l'insertion concrète/le placer dedans véritable de la marchandise dans l'organisme social ; car la marchandise qui sera produite correspond/équivalait au besoin humain. Aucuns concepts abstraits ne peuvent saisir ce besoin humain dans son évaluation sociale, mais seul le cœur humain/cette âme tranquille/de tranquillité humaine peut savoir quelque chose sur cela qui aura été abreuvé de cet état d'âme qui vient du représenter imaginaire. Autrement il ne pourra y avoir aucune socialisation. Vous pouvez employer/engager dans l'organisme social les gens corrects, lesquels établissent/savent déterminer les besoins ; si vous ne faites pas, en même temps, pénétrer une représentation imaginative au moyen de l'éducation dans l'organisme social, ainsi il est impossible d'en obtenir un façonnement social de l'organisme social ; cela signifie : il doit être parlé d'images. Aussi bizarre/singulier que cela sonne aux pensants socialistement actuels, il serait nécessaire au socialiser, que dans l'organisme social les humains parlent aux humains en images, lesquelles incitent/stimulent des imaginations, ainsi cela doit quand même se passer.

C'est de cela qu'il s'agit. Et ce qui est marchandise, on le comprendra sentant 0 dans une science, dans laquelle est compréhension pour des images - en aucune 7 autre.

Dans la société, qui devrait être la société de l'avenir, là devra, en dehors de cela, 0 régner le travail de manière correcte. Comme actuellement est parler du travail 8 parmi les humains, c'est tout de suite une sottise, car le travail comme tel n'a, pris au fond rien du tout à voir avec la production de biens. [62] Karl Marx appelle la marchandise une force de travail cristallisée.

59

C'est un pur non-sens, rien de plus. Car ce dont il s'agit lorsque l'humain travaille, c'est que d'une certaine manière, il s'use/se consomme lui-même. Or vous pouvez effectuer cette auto-usure/consommation d'une manière ou d'une autre. Si vous avez tout de suite assez sur une banque ou dans votre porte-monnaie, vous pouvez pratiquer un sport, et, ce faisant, exercer des efforts, utilisant ainsi votre force de travail. Mais vous pouvez aussi scier du bois ou faire tout autre chose. Le travail peut être exactement le même si vous sciez du bois ou si vous pratiquez un sport. Rien ne dépend de combien de force de travail vous appliquez, mais ce à quoi cette force travail sera appliquée dans la vie sociale. La force de travail n'a, en soi, rien à faire avec la vie sociale, aussi loin qu'il s'agit de produire/fabriquer des biens ou des marchandises. C'est pourquoi dans l'organisme social trimembré, il sera nécessaire qu'une tout autre impulsion/motivation au travail soit là que celle de fabriquer des biens. Les biens doivent dans une certaine mesure être fabriqués/produits, parce que le travail doit être appliqué sur



quelque chose. Mais ce qui doit reposer à la base afin que l'humain travaille, cela doit être le plaisir/l'envie et l'amour au travail. Et nous ne viendrons pas plus tôt à un façonnement social de l'organisme social, que lorsque nous trouverons la méthode, que l'humain veuille travailler, qu'il lui est une évidence qu'il travaille.

Cela peut se passer dans aucune autre société que dans une société telle que vous parlez de concepts inspirés. Jamais dans le futur ainsi que dans le passé où les choses étaient instinctives et ataviques, enflammer en l'humain le désir et l'amour du travail, si vous ne trans-pénétrez pas la société avec de telles idées, avec de tels sentiments qui viennent dans le monde par l'inspiration des initiés. Ces concepts doivent porter les humains ainsi que les humains savent : nous avons l'organisme social devant nous et nous devons nous vouer à lui ; cela signifie que le travail même conduise en leur âme, parce qu'ils ont de la compréhension pour l'organisme social. Une telle compréhension n'auront aucuns autres humains que ceux auxquels est parlé de concepts inspirés, cela signifie de science de l'esprit.

60

Cela signifie, nous avons besoin, afin que le travail ressuscite à nouveau parmi les humains, non ces concepts creux que l'on déclame aujourd'hui, mais nous avons besoin de sciences spirituelles avec lesquelles nous trans-pénétrons les cœurs, les âmes. Alors cette science spirituelle trans-pénétrera les cœurs, les âmes ainsi que les humains auront de l'envie et de l'amour pour le travail, et le travail se placera à côté de la marchandise dans une société qui n'entend pas seulement d'images, par ceux qui sont des pédagogues de la société mais qui aussi entend d'inspirations et tels concepts, qui sont nécessaires, afin que dans notre société compliquée, les moyens de production soient là et avec cela le sol œuvrerait de manière correspondante parmi les humains.

Pour cela est nécessaire que des concepts intuitifs soient répandu dans cette société. Ces concepts que vous trouvez dans mon livre «Les points fondements de l'organisme social» sur le capital, ne pourront s'épanouir que dans une société réceptive à des concepts intuitifs. Cela signifie : le capital se placera dedans l'organisme social lorsqu'on admettra à nouveau que dans l'humain devrait être de l'intuition. La marchandise (Ware) s'y placera de la manière correcte lorsqu'on admettra que devrait être de l'imagination, et le travail (Arbeit) s'y placera lorsqu'on admettra que devrait être de l'inspiration.





Si vous prenez ce schéma, sans écrire les trois concepts l'un au-dessous de l'autre, mais les écrivez ainsi que je les ai placés dans ce schéma [64], alors vous pouvez de ce schéma, quand vous les trans-pénétrez avec tous les concepts qui se trouvent dans mon livre sur le trimembrement, beaucoup apprendre.

61

Car il existe des relations réciproques entre travail et marchandise, entre marchandise et capital, en ce que le capital achète la marchandise entre travail et capital, et ainsi de suite, seulement vous devez ordonner ces trois concepts de cette manière. (Voir tableau 3 schéma)

C'est cela que nous devons comprendre avant toutes choses, c'est déjà correct lorsque l'on parle de ce que dans l'avenir, l'humanité devrait trans-pénétrer l'ordre social, que cependant est nécessaire que cet ordre social soit réalisé par les humains mêmes, en ce que les humains s'habituent à écouter la science des initiés des imaginations, inspirations et intuitions. C'est une chose sérieuse, car je vous dis rien de moins avec cela que sans science de l'Esprit, il n'y a aucune transformation sociale pour l'avenir ; mais c'est vrai. Vous n'aurez jamais la possibilité d'amener les humains à la compréhension d'une manière telle que c'est nécessaire en rapport à ces choses comme intuition, imagination, inspiration, si vous laissez par exemple l'école à l'État. Car que font les États des écoles?

Pas vrai, considérez quelque chose qui est tout éminemment à mesure d'école d'un côté à mesure d'état de l'autre côté. Oui, je dois vous le concéder, c'est quelque chose de terrible ! Mais ce terrible, les humains du présent ne le remarquent pas ; ce qui est, par exemple, avec le droit public/d'État. Le droit d'État, il devrait donc apparaître dans le sens de ces habitudes de vie que les humains accueillent/agréent aujourd'hui encore dans l'âme comme ce qui est correct, par cela que ma foi/volonté des parlements - je veux regarder sur le démocratisme, ne veut pas une fois regarder sur le monarchique, mais ma foi sur le démocratisme - donc par cela que des parlements sont là, les choses étatiques juridiques sont décidées : là on fait le droit d'État, là, chaque humain devenu majeur le fait par ses représentants, le droit d'État. Là les choses sont décidées, alors vous vous tenez/êtes debout dans la collection de lois. Alors vient le professeur qui étudie les lois et alors enseigne ce qui

62



est écrit dans la collection de lois, évidemment comme droit d'État, car cela il expose comme droit d'État. Cela signifie, l'État prend en remorque la science tout de suite en ce point au sens le plus éminent. Le professeur de droit d'État n'a pas la permission d'exposer autre chose que ce qui est là comme droit dans l'État. On n'aurait même pas besoin d'un professeur, si l'on pouvait écrire les lois étatico-juridiques sur des disques/rouleaux; les mettre dans un quelque phonographe :alors on pourrait placer le phonographe sur la chaire, il aurait donc seulement à débiter ce que les parlements ont décidés. C'est alors la science.

Cela est seulement sur un domaine extrême. Voyez-vous, là n'est rien d'inspiré; 1 car vous serez à peine dans la situation de prétendre, que ce qui vient en l'état 4 dans les parlements comme décisions majorités, sont ainsi correctement des faits inspirés. Mais la chose devrait être l'inverse ; le droit doit d'abord naître/ apparaître dedans la vie de l'esprit, aux universités, d'abord en tant que science, à partir de la pure façon de voir/conception spirituelle humaine. Seulement alors l'État peut recevoir sa configuration correcte. Maints humains croient que le trimembrement veut placer le monde sur la tête. Oh non! c'est le monde qui est sur la tête, et le trimembrement veut seulement le remettre sur ses pieds. C'est ce dont il s'agit.

Voyez-vous, il s'agit avant toute chose, aujourd'hui, se trouver dedans en de tels 1 concepts, sinon nous allons vers la mécanisation de l'esprit, l'endormissement, 5 c'est-à-dire la végétalisation de l'âme et l'animalisation, c'est-à-dire le façonnement instinctif des corps.

Il est très important de se trans-pénétrer avec la conviction que d'une manière 1 aussi radicale doive être pensé si à avenir devait fleurir une quelconque guéri- 6 son. Est donc avant toutes choses nécessaire que les humains envisagent qu'ils devront placer l'organisme social sur ses trois membres sains. Ce que signifie imagination en rapport à marchandise, on l'apprendra seulement, quand la vie de l'économie est purement façonnée dehors et les humains sont assignés à gérer la vie de l'économie en fraternité.

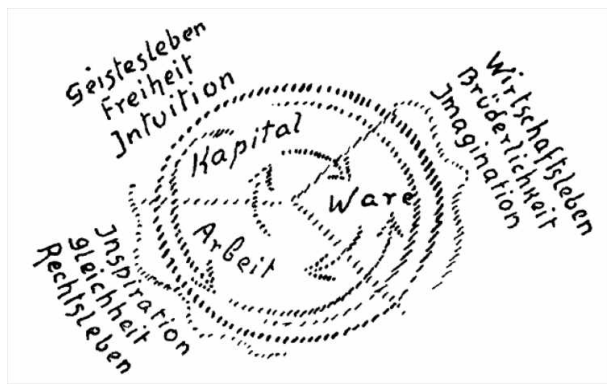
63

Ce que l'inspiration signifie pour le travail - qu'elle produit envie et amour pour le travail -, cela sera alors seulement dans le monde, lorsque dans le fait/l'acte des gens, qui sont inspirés, sera trans-pénétré au moins cela qui alors dans le parlement s'allie comme égal à l'égal, quand véritable égalité règne, cela signifie, quand chacun peut faire valoir ce qui est en lui. Mais cela sera très différent chez l'un et chez l'autre. Alors pourra régner cette égalité dans la vie de droit, et la vie de droit devra être inspirée - non plus décidée à partir de l'étroitesse d'esprit , vers laquelle la démocratie habituelle a toujours plus et plus travaillée.

Et le capital pourra seulement être valorisé correctement dans l'organisme so- 1 cial, si l'intuition se dresse jusqu'à la liberté et la liberté s'épanouit d'une vie de 7 l'esprit se développant d'elle-même. Alors s'écoulera par dessus la vie de l'esprit dans le travail, ce qui a à s'écouler par dessus. Il y aura de tels courants (voir



flèches). Et ces trois domaines se trans-pénétreront tout de suite , s'ils seront membrés ainsi, de la manière correcte.



64

Une des premières objections qui m'a été faite en Allemagne, c'était celui qu'on a dit : il veut trimembrer la vie sociale ! La vie sociale doit être une unité! Mais les humains sont seulement hypnotisés par cette unité, parce qu'ils ont toujours considéré l'État comme quelque chose d'unitaire. Ils sont habitués à ce concept d'État unitaire. Or celui qui parle de cette unité me fait le même effet que quelqu'un qui dirait: je ne veux pas d'un cheval qui marche sur quatre pattes, un cheval doit être une unité; il ne peut tout de même pas être membré en quatre pattes. - Cela naturellement aucun ne le réclame. Mais je ne veux pas aussi placer le cheval «État», ou l'organisme social, sur une patte, mais sur ses trois pattes saines. Et de même que le cheval ne perd pas son unité du fait qu'il se tient sur ses quatre pattes, l'organisme social ne la perd pas lorsqu'on le fait reposer sur ses trois membres sains. Il l'obtient tout de suite par cela, son unité, qu'on le place sur ses trois membres sains. Les humains ne peuvent aujourd'hui absolument pas échapper/se défaire de leurs concepts habituels. Mais c'est le plus important aujourd'hui, que nous ne croyons pas purement que des institutions extérieures devraient être transformées, mais que nous devons transformer nos idées, nos concepts, nos sentiments. Nous pouvons déjà dire : nous avons besoin d'autres têtes sur nos épaules si nous voulons aller au-devant, de manière salubre, de l'avenir de l'humanité. C'est nécessaire que nous recevions d'autres têtes sur nos épaules. Là-dedans les humains peuvent si difficilement s'habituer, parce qu'ils aiment trop leurs bonnes vieilles têtes, ces vieilles têtes qui sont habituées à ne penser que ce que les humains ont l'habitude de penser depuis longtemps. Aujourd'hui nous devons modifier consciemment ce qui vit en nos âmes. Et ne tenez pas ça pour une tâche facile/légère; maint croit qu'il a déjà transformé ses concepts, il ne remarque pas du tout comment ils sont restés les vieux, particulièrement dans le domaine du système d'éducation. Là on fait de curieuses expériences. On parle aux gens de ce que la science de l'esprit produit de concepts dans le domaine de la pédagogie.

65

Vous pouvez parler avec des professeurs, des inspecteurs, des directeurs d'école très évolués qui vous écoutent et vous disent: Oui, c'est ce que je pense depuis longtemps, c'est exactement mon avis. Mais en réalité ils pensent le contraire de ce que vous leur avez dit. Ils ont en fait une opinion contraire à la vôtre, mais ils



l'expriment avec les mêmes mots que vous. Ils emploient le même langage, mais ils pensent le contraire! C'est ainsi que les humains échappent les uns aux autres aujourd'hui. Les mots ont perdu depuis longtemps le lien avec la spiritualité et c'est ce lien qui doit absolument être retrouvé, sinon nous n'avancerons pas.

Donc les tâches sociales résident bien plus dans ce qui est d'âme que nous le pensons habituellement.

1
9

66

